

# EURIPIDE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE LA RENAISSANCE D'UN TRAGIQUE

PAR  
FRANÇOIS ROLE

---

## INTRODUCTION

A la différence d'autres œuvres antiques dont le Moyen Age occidental n'avait pas totalement perdu le souvenir, le répertoire du théâtre attique connut une véritable renaissance aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Parmi les tragiques grecs ainsi redécouverts, les hommes du XVI<sup>e</sup> siècle firent une place particulière à Euripide à qui ils semblent avoir consacré plus d'attention qu'à Eschyle ou même qu'à Sophocle.

---

## SOURCES

Cette étude est fondée sur les éditions imprimées d'Euripide parues entre 1494 et 1605. Un certain nombre de ces éditions dont la Bibliothèque nationale ne possédait aucun exemplaire ont été consultées à la Bibliothèque Ste-Geneviève ainsi qu'à la Bibliothèque publique et universitaire de Bâle.

Le texte grec des éditions ayant un caractère philologique a été étudié à l'aide de trois manuscrits byzantins, les Parisini gr. 2713 (B), 2816 et 2887-2888 (copies de L).

Des manuscrits d'humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle (traductions et commentaires) ont également été mis à contribution. Il s'agit surtout, à la Bibliothèque nationale, des latins 7884, 7885, grecs 2816, 2889 et Dupuy 394<sup>ter</sup>.

Il faut enfin ajouter à cette liste un certain nombre de lettres d'humanistes allemands conservées à Bâle et utilisées dans la partie historique de cette thèse.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### ÉTUDE HISTORIQUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ANTIQUITÉ ET LE MOYEN AGE BYZANTIN

Ce chapitre retrace la « Fortuna » du théâtre d'Euripide pendant l'Antiquité et au Moyen Age byzantin. Les questions philologiques relatives à la « fortune » du théâtre d'Euripide pendant l'Antiquité et au Moyen Age byzantin ont déjà fait l'objet de travaux érudits. Elles sont évoquées ici dans la seule mesure où elles constituent des éléments déterminants pour l'histoire d'Euripide au XVI<sup>e</sup> siècle. Ainsi convient-il de rappeler brièvement la constitution du « choix » d'Euripide, la redécouverte au XIV<sup>e</sup> siècle des pièces exclues de ce choix, et enfin l'immense succès remporté par les pièces de la triade et surtout *Hécube* à la fin de la période byzantine. Une importance spéciale doit, par contre, être accordée aux jugements des auteurs anciens sur Euripide ainsi qu'aux pastiches de ce poète composés par les tragiques archaïques latins (Ennius), parce qu'ils exercèrent une grande influence au XVI<sup>e</sup> siècle.

#### CHAPITRE II

##### LE MOYEN AGE OCCIDENTAL

Les humanistes occidentaux ne redécouvrirent le théâtre d'Euripide qu'à la fin du Moyen Age, au XIV<sup>e</sup> siècle et surtout au XV<sup>e</sup> siècle. Cette redécouverte prit deux formes, l'afflux de manuscrits en provenance de Grèce et les premiers essais de traduction en latin par Léonce Pilate, François Filelfe, Pierre de Montagnana.

#### CHAPITRE III

##### LES PREMIÈRES ÉDITIONS IMPRIMÉES

L'édition princeps d'Euripide parut à Florence vers 1494, celles de Sophocle et d'Eschyle ne devant paraître respectivement qu'en 1502 et 1515. Mais l'édition incunable de Florence, due au célèbre Jean Lascaris, n'était que très partielle (quatre pièces sur dix-neuf conservées) et fut rapidement rejetée dans l'oubli par la première édition des œuvres complètes du poète, qui parut à Venise chez Aldé en 1503, un an après celle de Sophocle. Les scolies d'Euripide restaient cependant encore inédites, ainsi que la pièce *Électre* qui ne figurait pas dans les manuscrits utilisés par les éditeurs de l'aldine. L'aldine influença de façon décisive toute la traduction imprimée postérieure.

## CHAPITRE IV

## LES PREMIÈRES TRADUCTIONS

Les premières traductions latines de pièces complètes furent contemporaines des premières éditions. Plusieurs nous ont été conservées, celles de François Tissard (restée manuscrite), d'Anselme Nepos, et surtout celle d'Érasme (*Hécube* et *Iphigénie* en vers latins). Par son influence universelle cette dernière fut aux traductions latines ce que l'aldine était au texte grec d'Euripide. En choisissant de traduire *Hécube*, Érasme prolongea artificiellement le succès de ce drame, qui resta la pièce la plus lue pendant la première moitié du siècle. En revanche, il assura l'acclimatation d'une pièce qui, jusque là négligée par la tradition byzantine, était appelée à exercer une grande influence sur les littératures occidentales, *Iphigénie à Aulis*. Les œuvres d'Érasme et d'Anselme Nepos (qui n'eut que peu d'écho), rompant avec l'habitude médiévale de la traduction mot à mot, constituaient les premières traductions versifiées de pièces d'Euripide.

## CHAPITRE V

## LES GRANDES ÉDITIONS BÂLOISES

Les traductions d'Érasme furent rééditées plusieurs fois à Bâle, ville où furent également données les premières rééditions complètes du théâtre d'Euripide depuis l'aldine. La valeur de ces éditions était médiocre, car elles se contentaient de plagier l'édition de Venise dont elles reproduisaient toutes les erreurs avec vénération. Très largement diffusées, elles eurent cependant le mérite de propager le texte d'Euripide à travers la France et l'Allemagne.

C'est également à Bâle que parut la première traduction du théâtre complet d'Euripide (1541). Cette édition a un double intérêt. Très liée au monde universitaire (c'était une traduction mot à mot destinée aux débutants en grec), elle montre qu'Euripide commençait à être régulièrement inscrit au programme des écoles. Elle corrobore d'autre part la vocation vulgarisatrice de la métropole rhénane. Deux imprimeurs furent à l'origine de toutes ces impressions bâloises : Jean Hervagius, et surtout Jean Oporin.

## CHAPITRE VI

## L'ITALIE JUSQU'AU MILIEU DU SIÈCLE

Jusqu'au milieu du siècle, les innovations philologiques continuèrent cependant à venir d'Italie. En 1534, un érudit crétois célèbre, Arsène de Monemvasie, publia à Venise l'édition princeps, et d'ailleurs la seule du XVI<sup>e</sup> siècle, des scolies d'Euripide. En 1545, deux élèves de Petrus Victorius redécouvrirent à Florence l'*Électre* d'Euripide qui fut publiée à Rome la même année. Cette pièce fut simplement ajoutée à la suite de toutes les autres dans les éditions des œuvres complètes de la seconde moitié du siècle.

L'Italie vit également dès 1520 les premiers essais de traduction d'Euripide en langue vulgaire. Ces entreprises encore sporadiques devaient se multiplier pendant la seconde moitié du siècle.

## CHAPITRE VII

### LA FRANCE JUSQU'AU MILIEU DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

En France, la connaissance d'Euripide resta jusqu'au début des années 1530 l'apanage d'une minorité d'érudits parisiens gravitant autour de Guillaume Budé. L'essor des études grecques consécutif à la fondation du Collège de France incita cependant les éditeurs français (Vascosan, Tiletan) à publier des éditions de pièces séparées d'Euripide destinées le plus souvent au public universitaire. Aucun ne songea toutefois à publier une édition des œuvres complètes d'Euripide.

Ce vide était cependant compensé par la parution à Paris, vers 1540-1550, de belles traductions versifiées dues à Georges Buchanan, qui contribuèrent presque autant que celles d'Érasme, dans la lignée desquelles elles s'inscrivaient d'ailleurs, à répandre le goût pour Euripide.

Ce goût était dès les années 1540-1550 suffisamment répandu pour qu'Euripide commençât à exercer une influence sur la littérature française. Les premières traductions françaises d'Euripide furent en effet les contemporaines exactes de la naissance de la tragédie française.

## CHAPITRE VIII

### LA PERMANENCE DES ÉDITIONS GERMANIQUES

Bâle continua à alimenter les pays voisins en éditions d'Euripide jusqu'au début des années 1560, époque de la mort d'Oporin. A partir de cette date on vit se multiplier les éditions d'Euripide en Allemagne même. Cette éclosion doit être replacée dans le contexte de la réforme des études universitaires inaugurée par Mélanchton, et qui commença à porter tous ses fruits à partir du milieu du siècle. La traduction du théâtre complet d'Euripide par Mélanchton lui-même est un symbole de cette évolution. Imprimées en effet une première fois à Bâle en 1558, les traductions du grand réformateur furent rééditées quatre ans plus tard à Francfort, où les foires prenaient leur essor.

## CHAPITRE IX

### LA FRANCE ET L'ITALIE APRÈS 1550

Pendant la seconde moitié du siècle, l'exégèse philologique d'Euripide se réduisit en Italie à des commentaires universitaires dont quelques témoins ont été conservés sous forme manuscrite. Un grand nombre de manuscrits d'Euripide quittèrent d'ailleurs la péninsule pour la France dans le sillage de la collection Ridolfi.

Les traductions italiennes d'Euripide connurent paradoxalement une vogue

extraordinaire jusqu'à la fin du siècle. Ce phénomène contraste avec la situation française où, comme on l'a dit, l'essentiel des traductions françaises d'Euripide et du théâtre grec en général furent produites pendant un laps de temps très court (1535-1555).

La France ne produisit pas non plus de grands travaux philologiques pendant cette période, et ce malgré l'enrichissement des collections royales de Blois puis de Fontainebleau et l'arrivée de la collection Ridolfi. Ce fait s'explique par l'expatriation de grands savants français ou francophones (Étienne, Scaliger, Casaubon) qui consacrèrent de nombreuses études à Euripide, mais hors des limites du royaume.

Un poète français injustement méconnu, Florent Chrestien, continua cependant à composer de belles traductions latines versifiées d'Euripide, supérieures à certains égards à celles de Buchanan et d'Érasme.

## CHAPITRE X

### LES NOUVEAUX CENTRES

Depuis la fondation de l'Académie par Calvin en 1559 et l'afflux de réfugiés français à la fin du règne de Henri II, Genève était devenue un grand centre d'études classiques. Henri Estienne consacra deux éditions et plusieurs études à Euripide. A l'Académie même, deux professeurs s'intéressèrent de près au grand tragique, François Portus, et son successeur à la chaire de grec, Isaac Casaubon.

A la fin du siècle, Genève vivait en symbiose culturelle avec Heidelberg où étaient alors précisément jetées les fondations de la célèbre Bibliothèque palatine. Un humaniste genevois, Aemilius Portus, s'associa avec l'imprimeur humaniste Commelin pour publier en 1597 une des dernières grandes éditions collectives du siècle.

Malgré le déclin de Bâle, Euripide continua à être imprimé souvent en Alsace et notamment à Strasbourg. Comme à Genève, cette activité éditoriale se rattachait au monde universitaire, en l'occurrence le Gymnase de Sturm où le théâtre scolaire était particulièrement à l'honneur.

A la fin du siècle, les Pays-Bas apportèrent enfin une contribution non négligeable à l'exégèse d'Euripide. Guillaume Canter fut dans son édition des œuvres complètes d'Euripide (1571) le premier à comprendre clairement la nature symétrique des chœurs d'Euripide. Quant à Joseph Juste Scaliger, il annota en marge de ses exemplaires personnels un grand nombre de corrections et de conjectures de grande valeur qui, malheureusement jamais publiées, furent pillées sans vergogne par les philologues des siècles suivants.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### ÉTUDE THÉMATIQUE

---

## CHAPITRE PREMIER

### LECTURES D'EURIPIDE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Euripide, sur lequel continuaient à courir les rumeurs héritées des biographes de l'Antiquité, apparaissait avant tout comme un professeur de morale pratique. Cette lecture moralisante valait certes alors pour la plupart des auteurs classiques, mais elle semble avoir pris dans le cas d'Euripide une acuité hors du commun.

Dans l'ensemble, le public du XVI<sup>e</sup> siècle resta assez fidèle au choix de la tradition byzantine, mais on note à la fin du siècle un goût pour les pièces rares et curieuses.

## CHAPITRE II

### LA TRADITION INDIRECTE

Les humanistes connaissaient par les citations glanées chez Stobée ou Athénée, l'existence de pièces non représentées dans les manuscrits.

Ils apportèrent également une attention toute particulière aux rapports possibles entre Euripide et les poètes archaïques latins.

## CHAPITRE III

### LA TRADITION IMPRIMÉE

Resté trop fidèle à la tradition de l'aldine, le texte grec des éditions d'Euripide évolua peu entre le début et la fin du siècle. Les nombreux volumes de commentaires annexés à ces éditions contiennent cependant de très bonnes conjectures qui auraient mérité de figurer dans le texte même.

## CHAPITRE IV

### LES TRADUCTIONS

Euripide a donné lieu dès le début du siècle à de nombreuses traductions de tout genre. Elles témoignent de sa popularité, car il est clair que ce poète n'a pu toucher un large public que grâce aux versions latines d'Érasme ou de Buchanan, françaises de Bochetel ou de Sébillet, italiennes de Dolce...

---

## CONCLUSION

Par le grand nombre de travaux et d'éditions auquel il a donné lieu, Euri-

pide paraît plus représentatif qu'Eschyle ou même Sophocle de la renaissance des tragiques grecs au XVI<sup>e</sup> siècle. A de rares exceptions près, tous les princes de l'humanisme lui ont consacré une étude.

---

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

Édition des vers 1-500 de *Médée* contenus dans le Parisinus gr. 2816. —  
Édition des dix premiers feuillets du ms. Bibl. nat., latin 7884 (Commentaire sur *Iphigénie à Aulis*).

---

### ANNEXE

Catalogue des éditions d'Euripide au XVI<sup>e</sup> siècle.

---

